

La Gazette de Sorrel

Journal Bi-Hebdomadaire Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

D. CASAUBON, PROPRIÉTAIRE.

PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DU DISTRICT DE RICHELIEU.

TARIF DES ANNONCES

Les annonces sont cotées sur (y) le Brevier.

La 1ère insertion, par ligne..... \$0.10
Les insertions subséquentes, do 0.05
Une annonce d'une colonne avec conditions pour l'année, \$0.00
Do do une 1/2 colonne, do do 15.00
Do do un quart de do do 8.00
Adresses d'affaires, pas plus de 6 lignes pour un an..... 5.00
Toute annonce sans condition sera insérée jusqu'à contre-ordre à 10 cts. et 5 cts. la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce, doit être par écrit.

TAXE DE L'ABONNEMENT.
Cette feuille a été fondée en 1857. Elle paraît actuellement tous les mercredis et samedis matin.

Abonnement \$2.50 si payé au moins avant l'expiration de chaque semestre sinon le prix en sera invariablement de \$3.00.

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis en refusant la Gazette à leur Bureau de Poste à l'expiration de leur semestre. Il sera aussi nécessaire d'acquiescer les arrérages, s'il y en a.

Toutes correspondances doivent être adressées à D. CASAUBON, affranchies et munies d'une signature responsable.

(Prix de Port payé par le Propriétaire.)

Wm. Lunan & Fils,

MANUFACTURE DE Biscuits, Pain, Confiteries, Farine Préparée, Poudre à Pâte, Etc.

Attirent l'attention du public et du commerce sur les articles qui font leur spécialité, dont l'assortiment est considérable et complet et les qualités supérieures. Ils attirent particulièrement l'attention sur les

POUDRE A PÂTE DITE: PRINCESSE & ORIGINAL,

Qui sont sans contredit les meilleures préparées au Canada. A preuve lisez les appréciations des principaux chimistes de la Puissance et les lettres de Son Altesse Royale la PRINCESSE LOUISE et du COMTE DUFFERIN, dans le "Princess Baker."

Sur réception d'un timbre de 3 cts, nous enverrons à toute adresse un paquet échantillon de Poudre à Pâte Princess et un exemplaire du Princess Baker qui contient des recettes précieuses et renseignements utiles.

Ci-suit une énumération de quelques-unes des espèces de BISCUITS que nous abriquons :

- ABERNETHY, ARROWROOT JUMBLES, BOSTON, CABIN, DOMINION, FANCY, FANCY GLAZED, FRENCH, FUIT, IMPERIALS, ICED LEMON, LEMON, MIXED, NONPAREILS, NURSERY, OYSTER, PICNIC Nos. 1 et 2, QUEEN DROPS, QUEENS Nos. 1 et 2, RICH MIXED Nos. 1 et 2, SEED, SHIP BREAD, SOIDA, TEA, SPICE NUTS Nos. 1 et 2, SQUARE, STAR, SUGAR, WISE, Etc.

Poudre à Pâte "ORIGINAL" en paquets de 3 oz., 5 oz. et 16 oz.
Poudre à Pâte "PRINCESSE" en boîtes métalliques de 4 oz., 8 oz. et 16 oz.
FARINE PRÉPARÉE en paquets de 3 et 6 lbs.
CONFISERIES, assortiment considérable.
PAIN BLANC et BRUN de la meilleure qualité, livré à tous endroits de la ville.
Les LISTES DES PRIX sont expédiées sur commande.
Les MARCHANDS DE LA CAMPAGNE et le COMMERCE peuvent s'approvisionner en gros au plus bas prix de Montréal.

WM. LUNAN & FILS, SOREL, Que., Canada.

1er mai 1880.—ua.

Etrennes ! Etrennes !

NOEL ! NOEL !! NOEL !!!

Jour de l'An

LA MAISON PAYETTE & BOURGEOULT,

tout en offrant ses plus sincères remerciements à ses nombreuses pratiques et au public en général.

ANNONCE qu'elle vient de recevoir par les donateurs *Stomachs* vingt-sept caisses contenant le choix le plus varié de livres de prières de toute religion, que convertent en velours, en cuir de Russie, en maroquin, etc., valant de 25 cents à \$7.00 le volume.

Une très grande variété de statuettes de toutes grandeurs, IMAGES.—Assortiment le plus complet : représentant des sujets religieux, historiques et des paysages.

CHAPELÉTS en argent et en acier, et de tout prix.

ALBUM, le plus bel assortiment, pouvant satisfaire les goûts les plus difficiles depuis 40 cents à \$15.

PORTFOLIO.—Une très grande variété et d'un goût tout nouveau, variant depuis 15 cents à \$7.50.

Elle profite de cette occasion pour annoncer qu'elle a ouvert un atelier d'encadrement où l'on exécutera toute espèce de cadres à des prix excessivement bas.

Toute commande qu'on voudra honorer nous adresser sera exécutée et expédiée par la maille, sans charge extra, sur réception du prix des marchandises demandées.

Payette & Bourgeault 250 - RUE ST. PAUL, - 250 MONTREAL.

1 Mai 1880.—ua.

Albert Labelle,

Ancien magasin de M. R. H. KITTSON.

Si bien connu du public. Ce magasin ne perd pas de sa popularité car on y trouve un magnifique assortiment de

EPICERIES, PROVISIONS, LIQUEURS de première qualité, PEINTURES, HUILES, VITRES, CABLES, FER, Etc., Etc. Un assortiment complet de bois pour la construction des voitures.

1er mai 1880.—ua.

ADRESSES D'AFFAIRES.

J. A. E. GENEREUX, HUISSIER

ET AGENT COLLECTEUR. Bureau à BERTHIER (Ville). 1 mai 1880.—ua.

L. P. P. CARDIN, Notaire Public

Commissaire pour recevoir les affidavits. 86 Rue Augusta, SOREL.

On trouvera à ce bureau de l'agent, sur hypothèque, à un taux n'excedant pas 8 p. c.

Sorel, 1 mai 1880.—ua.

GEORGE VEILLET, TAILLEUR.

a transporté son atelier dans la BATISSE de M. ANDRÉ CHAPPELAIN, porte voisine du SORELLOIS.

Se charge de la confection de tous vêtements pour hommes et enfants. Ses capacités bien connues sont un gage de succès, et ayant un atelier plus spacieux que ci-devant, il sera plus en état de donner satisfaction à ses pratiques.

RUE AUGUSTA, - SOREL. 1 mai 1880.—ua.

J. F. ARMSTRONG, Comptable

Et Agent d'Assurance. 42, Rue Augusta, - Sorel. 1er mai 80.—ua.

G. I. BARTHE, AVOCAT,

No. 17, RUE GEORGE, SOREL, District de Richelieu.

M. Barthe se charge généralement de ce qui est de sa profession. Est à son bureau de 10 hrs. a. m. à midi et de 2 hrs. p. m. à 4 hrs. p. m. Ayant formé une société avec l'un des meilleurs bureaux de Montréal, on pourra lui confier en toute sécurité les causes en Révision et en Appel. Les collections sont faites en toute diligence et remise immédiate.

Sorel, le 31 Dec. 1879.

JOSEPH LORD, TAILLEUR.

No 30, Rue de la Reine, SOREL. Donne coupe garantie.—Prompte livraison.—Prix modérés. 1er mai 1880.—ua.

W. H. CHAPPELAINE, NOTAIRE, Bureau et résidence : 52, RUE GEORGE, 52. 1er mai 1880.—ua.

FEUILLETON.

La fille du Marquis,

PAR ALBERT DELPIT.

LIVRE TROISIÈME

II. L'ENFANT DU MARTYR.

(Suite.)

En sortant de table, on le laissa jouer dans l'atelier avec les mannequins, et quand la fatigue le saisit, vers neuf heures du soir, ce fut avec une véritable tendresse que Mme d'Arvigny le prit dans ses bras pour le mettre au lit.

Le petit Jean, à peine endormi, fit un rêve étrange. Il lui sembla qu'on le prenait et qu'on le transportait ailleurs, puis, sa chambre n'était plus la même : elle marchait comme si les murs eussent été placés sur des roulettes. Ce n'était pas tout-à-fait un rêve, car au matin il s'éveilla. Jean resta tout interdit. "La dame" n'était plus là. Il se trouvait dans un dortoir ; à côté de lui, une jeune fille et un petit garçon dormaient dans des lits voisins au sien.

La première impression fut plutôt de l'étonnement que de la frayeur. Pourquoi aurait-il eu peur d'enfant comme lui ? Ce qui le frappa surtout, c'est que son rêve continuait. La maison roulait. Par une petite fenêtre placée près de son oreiller et à peu près semblable à un hublot de navire, il apercevait, à la clarté glaciale de la matinée d'hiver, les arbres de la route défilant les uns après les autres. Il se crut en chemin de fer, comme lorsqu'il avait voyagé de la Ravinière à Paris.

Ce fut la jeune fille qui s'éveilla la première. Elle sauta à bas de son lit, et courut regarder Jean entre les deux yeux : — Il est gentil, dit-elle. Viens voir, Tole.

Tole (il s'appelait Anatole) répondit par un grognement.

Il ne fallut rien moins que la présence d'Alfred Belzunce, artiste, pour imposer silence à Tole, lequel n'était autre chose que le "garçon caoutchouc" de même que la jeune fille (qui répondait au nom racinien d'Athalie) était la fameuse acrobate.

Jean ne pouvait comprendre. Il ne vit qu'une chose, le pauvre petit, c'est qu'il aurait dorénavant pour compagnons des enfants plus âgés que lui, mais avec lesquels il pourrait jouer.

Belzunce même ne l'effraya pas trop. Ce grand gaillard, efflanqué et sale, avait de petits yeux gris qui, de prime abord, n'avaient pas une expression bien méchante. Il fallait les regarder au soleil. Alors, ils empruntaient à la lueur du jour je ne sais quoi de féroce qui faisait mal.

— On déjeuner ce matin ! dit-il d'une voix brève.

Le "garçon caoutchouc" et sa compagne n'étaient pas accoutumés, sans doute, à entendre de semblables paroles, car ils témoignèrent de leur joie par des cris perçants.

— Lève-toi, petit ! ajouta Belzunce en secouant Jean.

Il n'avait guère l'habitude de s'habiller tout seul. Pourtant, il fallut bien obéir..... Où étaient les vêtements propres, élégants, bien chauds qu'il portait la veille ? A leur place, on avait mis des habits grossiers. Une heure après, on lui fit commencer ses études. Belzunce pla l'enfant en deux, en passant des bandes lettres autour de la taille, de façon que les deux jambes fussent rapprochées de la poitrine. C'est comme cela qu'on procède au désossement.

D'abord stupéfait, l'infortuné fut pris d'une terreur folle, à laquelle se joignit une vive douleur. Il cria, il pleura, mais vainement. Qui l'aurait entendu ? La voiture roulait en rase campagne. Pendant qu'il faisait travailler ses élèves, Belzunce n'avait garde de traverser les villages. Il les contournerait prudemment. Le saltimbanque commença par laisser Jean pleurer tant qu'il voulut. Il avait son système, ce misérable, et il comptait bien le mettre en pratique avec le nouveau venu, comme il avait fait avec les deux autres. Il permit à l'élève de pleurer à son aise : puis quand la victime n'avait plus de larmes, qu'elle était épuisée par l'effort de la douleur, Belzunce arrivait avec un fouet de roulier et corrigeait ferme. Cette première journée fut atroce pour le petit martyr.

Le soir, il avait les jambes meurtries par les lanières qui étaient entrées dans les chairs : les coups de fouet lui faisaient moins de mal peut-être. Belzunce l'envoya se reposer de bonne heure. Il n'entendait pas inutilement. Le lendemain Jean essaya de se révolter, quand le saltimbanque voulut recommencer à lui lier les jambes contre la poitrine. Oh ! cette fois, Belzunce eut recours à toute l'énergie de son système !

Pauvre Gertrude ! Ah ! si elle avait pu voir son bien-aimé soumis à une pareille torture ! si, planant au-dessus de ce monde, son âme avait aperçu le fils de sa chair refusant de se rendre à la coupe de cravache pour qu'il n'eût pas envie de renouveler ses résistances !..... Ah ! cette fois, elle aurait bien maudit son père, celui qui était la cause de toutes ces horreurs !

Le sieur Belzunce, en quittant Saint-Mandé, se dirigea sur Chartres ; de Chartres, il gagna Orléans ; d'Orléans, Tours et Limoges. Le petit Jean dépréssait. Malgré les efforts du digne saltimbanque, son élève ne progressait pas. Pendant les deux premiers mois qui s'écoulèrent ainsi, l'enfant demeura le même : c'est-à-dire farouche, comme révolté. Mais que pouvaient les rébellions d'un enfant de cinq ans ? On le battait, et il cédait. La seule chose qu'il gagnait à résister, c'était les coups.

Quand il arriva à Limoges, on n'aurait jamais reconnu en lui le bel enfant qui, quelques semaines auparavant, était si heureux, si choyé, si aimé. Hâve, maigre, l'œil fixe, les lèvres

sèches, Jean semblait ne plus vivre, mais agir avec des mouvements automatiques. Le système de Belzunce suivait son cours. Les coups pleuvaient dru sur ces petites épaules.....

O mère, pensez à lui ! Regardez vos enfants, ces êtres chéris qui sont le moitié de votre vie, et vous, qui tremblez aux moindres cris qu'ils poussent, songez à ces malheureux voués aux mêmes tortures que le fils de Gertrude ! Comme il dit un homme de cœur ; On ne saurait trop remercier Dieu, même dans le malheur, car il aurait pu vous rendre encore plus malheureux !

Belzunce avait résolu de s'arrêter à Limoges quelques jours et d'y donner des représentations, comme il le disait dans son langage pompeux. Le saltimbanque commençait à regretter le marché fait avec Mme d'Arvigny. Certes trois cents francs c'est une somme, mais enfin, à la longue, Jean arriverait à lui coûter plus cher. D'autant plus que, pour la première fois, le saltimbanque voyait son système échouer.

Il n'en pouvait plus douter, le nouveau ne marcherait jamais sur les traces du garçon caoutchouc et de la fameuse acrobate. Les coups de fouet lui arrachaient bien encore des cris, mais plus de larmes. Sans la santé robuste dont l'enfant était doué, bien évidemment il n'aurait pu supporter le régime épouvantable auquel on le soumettait. Il était devenu en deux mois, malingre, faible et tremblant comme Tole et comme Athalie.

Belzunce entra dans Limoges, un soir de grand froid. Il neigeait. Il traversa toute la ville, et ne s'arrêta qu'à l'extrémité des faubourgs, devant une auberge de mince apparence, afin d'y passer la nuit. D'habitude, il campait dehors avec tout son monde. Mais, cette fois la neige l'effrayait un peu.

Que serait-il devenu, si les acteurs s'étaient, un matin, réveillés gélés ? La perspective d'un bon feu réjouissait Tole et Athalie, que la générosité de leur patron ne laissait pas de surprendre fort. Jean, lui, obéit, avec son air hébété, quand le maître lui ordonna de quitter la baraque pour pénétrer dans la cuisine de l'auberge. L'hôtelière, une brave femme, resta stupéfaite en voyant apparaître ce petit monde.

— Venez vous chauffer, mes mignons, dit-elle.

Et, bien docilement, elle les installa au coin de la cheminée ; puis elle s'assit à côté d'eux, de la questionnant, les caressant, pendant que Belzunce faisait mettre son cheval étié à l'écurie.

— Et ! bon Dieu, monsieur le saltimbanque, dit-elle, est-ce que c'est à vous, ces enfants-là ? — Et à qui voudriez-vous que ça fut ? — Dame, je ne voyais pas leur mère..... — Leur mère est morte, répliqua Belzunce un peu brusquement.

Il n'aimait pas ces questions indiscrètes. Cependant Tole et Athalie répandaient de leur

mièux à la brave femme Quant à Jean, il se taisait. Son œil atone fixait la flamme. Depuis quelque temps, le pauvre petit ne parlait presque plus. Ce silence, qui contrastait avec les jacasseries de ses compagnons, frappa l'aubergiste.

— Et toi, le dernier, tu ne dis rien ? — Oh ! non, il ne parle jamais, lui.

— Bah ! nous verrons bien. Elle voulut asséoir l'enfant sur ses genoux. Il se laissa faire, sans prononcer une parole.

— Jésus ! est-il maigre ! Mais il n'a plus que la peau et les os ! Et l'aubergiste tâtait avec effroi les membres grêles de l'enfant à travers l'étoffe grossière qui les couvrait.

— Pauvres mignons ! murmura-t-elle. Ce sont toujours ceux qui ne le méritent pas qui deviennent pères. J'aurais été bien heureuse si feu mon mari n'avait laissé des moutards comme ça !

Elle embrassa Jean sur les joues. Cette caresse lui donna le frisson. Depuis deux mois, c'était la première qu'il recevait.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-elle. — Jean.....

Ce baiser fondit son hébétément.

— Aimais-tu bien ta mère ? — Si j'avais maman !...

Lui qui n'avait plus pleuré depuis des jours, il éclata en larmes. Cette douleur toucha profondément l'hôtelière. Elle essaya ses gros yeux, comme si elle aussi, allait en faire autant.

En ce moment un garçon de l'auberge entra dans la cuisine et posa la chaudière sur la table. La lueur tomba d'aplomb sur la figure de Jean. La brave femme jeta un cri :

— Oh ! mon Dieu ! murmura-t-elle.

Pour la première fois, elle venait de le voir bien nettement. Elle tourna sa chaise contre le feu, et se mit à l'examiner en core.

— Ce sont bien les mêmes yeux, cependant. Il y a des ressemblances bizarres, quoi ! La pauvre petite est morte, et n'a pas eu le temps d'avoir un mignon comme ça.... Tout de même, ça m'étonne... Non-seulement les mêmes yeux, mais encore les mêmes cheveux.... et la ressemblance du visage par-dessus le marché.....

Jean se laissait faire sans prononcer une parole. Et cependant c'était avec plaisir qu'il se sentait assis sur les genoux de l'aubergiste. Elle avait une si bonne allure, et le fixait avec un si doux regard !

— Ta mère t'aimait bien, n'est-ce pas ? — Oh ! oui ! — Et toi ? — Moi ?...

Il ne prononça que ce mot, mais avec un tel accent à la fois tendre et déchirant, que l'aubergiste se remit à pleurer.

Pour le coup, le trouble et l'émotion de l'aubergiste dépassèrent toute limite.

— Ta mère s'appelait Gertrude ! s'écria-t-elle.

Le sieur Belzunce entra sur ces derniers mots.

L'enfant, qui venait d'avoir quelques instants de repos, ressentit une telle impression de terreur en voyant son bourreau reparaitre, qu'il se serra avec épouvante contre sa protectrice.

— Tu as donc bien peur de ton père ? lui demanda-t-elle.

— Ce n'est pas mon père, balbutia Jean.

Elle fit un haut-le corps significatif à cette phrase qui ouvrait des horizons nouveaux ; ce qui eut pour résultat de la faire fondre en larmes pour la troisième fois. Pendant ce temps-là, Belzunce secouait Tole et Athalie qui s'étaient endormis avec délices à la douce chaleur du feu. Il poussa un grognement en voyant l'intimité de Jean et de l'aubergiste.

— Allons ! viens te coucher ! dit-il brutalement, en prenant le petit par le bras.

— Touchez pas ! dit l'hôtelière.

— Hein ? — Touchez pas, vous dis-je, ou je me fache ! A-t-on jamais vu ça ? Voler un pauvre enfant !

(Elle se moucha bruyamment tant elle pleurait ?)

Belzunce se troubla un peu. Cependant, il essaya de payer d'effronterie :

— Dites donc, la femme, finissons, s'il vous plaît. Je ne m'occupe pas de vos affaires, vous savez ?

— Done, faites-moi le plaisir de ne pas vous occuper des miennes.

Ces paroles du saltimbanque avaient été agrémentées des cris sonores que l'aubergiste jetait au milieu de ses sanglots. Elle tenait toujours Jean étroitement serré contre elle, absolument décidée à le défendre en cas d'attaque.

Belzunce comprit-il ? Non, sans doute, car il voulut de nouveau saisir le petit dans ses bras et l'emporter. En vérité, il ne pensait pas qu'une aubergiste qui sanglotait pût lui opposer une bien grande résistance. Oh ! mais alors, ce fut une toute autre histoire ! Elle retroussa ses manches et se mit à tomber sur le saltimbanque en poussant des sanglots à la fois criards et déchirants.

— Hi ! hi ! hi ! (premier déluge) Tu ne peux t'empêcher de garder un enfant que tu as volé, bandit ? A-t-on jamais vu chose pareille, je vous le demande un peu ! (Deuxième déluge.) Entends bien ce que je te dis, mécréant ! Ce mignon là restera ici, je le veux !

Belzunce n'était pas de force. Il avait essayé de se débattre ; mais les poings fermes de la brave femme tombaient dru comme grêle sur son dos, ses épaules et son visage. Elle cognait ferme, je vous en réponds, et tout en cognant, elle constatait une scène à la fois très-touillante et encore plus comique.

Les plus embarrassés dans tout cela, c'étaient Tole et Athalie. Ils se tenaient recroquevillés tous les deux dans un coin

de la cuisine, dans une attitude effrayée. Au fond, ils étaient ravivés de la correction que recevait leur tyran ; mais, d'un autre côté, ils n'osaient guère témoigner ouvertement de leur joie, cela leur aurait coûté trop cher.

Enfin le combat finit faute de combattants, c'est-à-dire que l'aubergiste, toujours rossant (et toujours pleurant), eut raison du saltimbanque. Elle ponctua sa victoire en disant :

— Tu fileras, demain matin, au petit jour. Quand à l'enfant, je le garde, et je l'adopte, aussi vrai que je m'appelle Mélie Cottard !

III

CHEZ MÉLITE.

Vous rappelez-vous cette Mélie qui n'a fait que passer dans notre drame ? Cette brave domestique, qui était au service de la marquise de Courrance, et qui pleurait la perte de la petite Gertrude dans les rues de Beaumont ? Nous soulignons le verbe pleurer, car nous espérons bien qu'on n'a pas oublié les deluges que faisaient répandre à cette bonne Mélie les petites comme les grandes douleurs de la vie.

Elle était restée à Beaumont aussi longtemps qu'elle avait espéré recueillir des nouvelles de Gertrude. Mais voyant qu'il n'en venait, elle s'était mariée, à un brave garçon qui tenait à Limoges l'auberge où nous l'avons retrouvée. Jamais le souvenir de Gertrude ne s'était effacé de son cœur. Que de fois elle s'était attendrie en parlant de la petite fille ! Ce ne serait pas complet que celle-ci aurait à ce moment une vingtaine d'années, elle disait en voyant son vaste mouchoir :

— Elle aimait tant les confitures et son petit chat !

Gertrude était-elle morte ? Mélie le croyait. Comment expliquer autrement la disparition de l'enfant ? Cependant, sans qu'elle se l'avouât à elle-même, l'aubergiste gardait l'espérance tout au fond de son cœur qu'elle verrait, un beau jour, son ancienne petite maîtresse réapparaître tout à coup, comme dans un cinquième acte de mélodrame.

Le lendemain de cette soirée où le sieur Belzunce avait été si bien corrigé d'importance, Mélie était dans sa cuisine dès la première heure, donnant des ordres pour que le départ du saltimbanque s'effectuât sans retard.

— Oui ! oui ! grogne, murmura-t-elle, pendant que Belzunce décampait sans demander son reste. Cela m'est bien égal ! Je suis certaine que *Pauvre* restera ici !

Et, en effet, pour plus de sûreté, elle avait mis dans sa poche la clef de la chambre où dormait Jean. Elle laissa l'enfant reposer bien à son aise jusqu'à huit heures : alors, elle-même monta auprès de lui, apportant une tasse de lait bien fumant qu'elle lui fit boire jusqu'à la dernière goutte. Le pauvre petit frémait bien encore un peu à la pensée que son bourreau pourrait revenir le prendre. Mais quand Mélie lui eut donné l'assurance que Belzunce était parti, il se rasséréna subitement et se rendormit dans son lit tout blanc avec un sourire heureux.

(A continuer.)

